

25 NOVEMBRE
A LA SAINTE CATHERINE TOUT BOIS PREND RACINE
PLANTONS UN ARBRE.

L'ANNEE DU SAULLE



REGION WALLONNE, ENVIRONNEMENT I CONSERVATION DE LA NATURE



L sort des brumes de l'automne, point de repère des paysages, traçant le cours sinueux des eaux endormies.

Il brille de gerbes hivernales perlant dans le soleil les gouttes de la rosée gelée.

Il est doux réveil du printemps, chatons et minous offrant les premiers nectars délicieux.

Il est tronc fatigué, écartelé qui se creuse pour abriter l'espoir des nichées, piailllements de l'été.

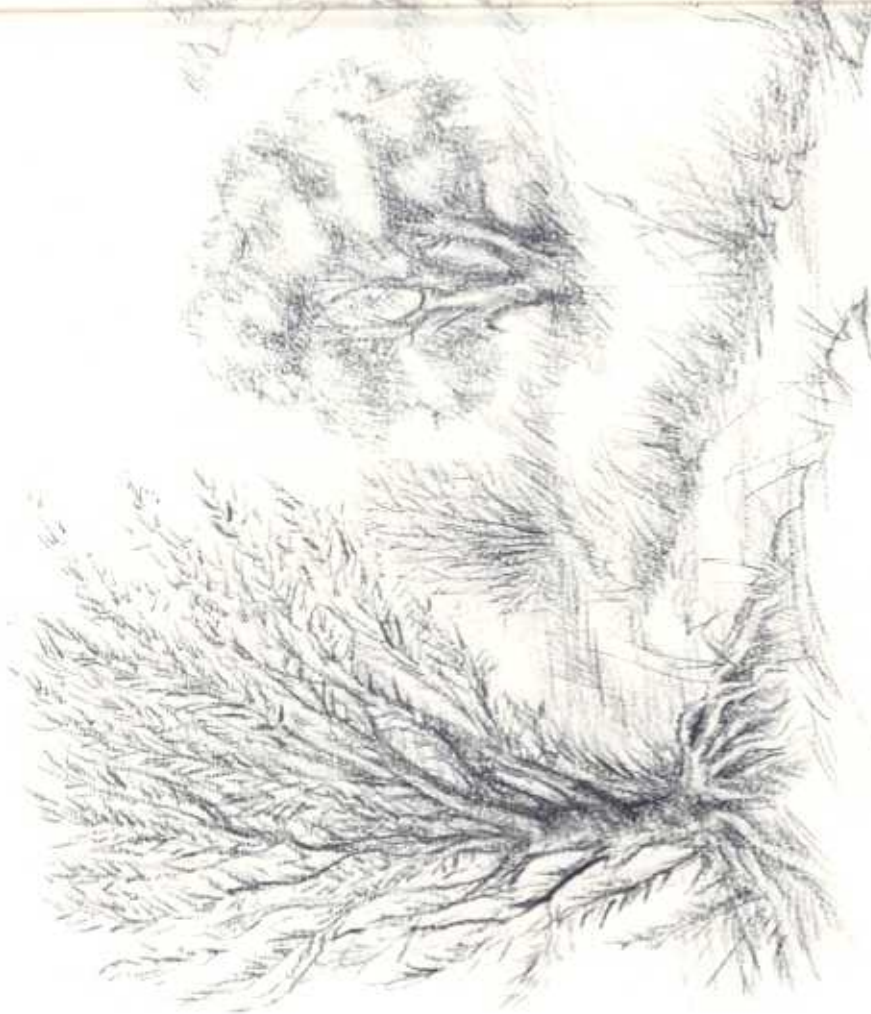
Passagers éphémères, benjamins au monde des arbres centenaires, les saules gardent fidèlement les souvenirs de mondes engloutis, oubliés se mirant au calme des eaux stagnantes.

Paniers tressés, merveilles de dextérité, ils furent l'artisanat florissant des campagnes. Et l'osier véhiculait autant les mannes de charbon gras que les trésors minaudiers de l'élégance.

Bois rapide, s'animant de promesses pour chaque rambeau enfoncé dans la terre, il est précieux gardien des berges, figeant les terres molles de ses racines.

Et lorsque le vent joue de leur ramure, des saules alignés bruissent d'aise tandis que d'autres brillent à toutes feuilles déployées.

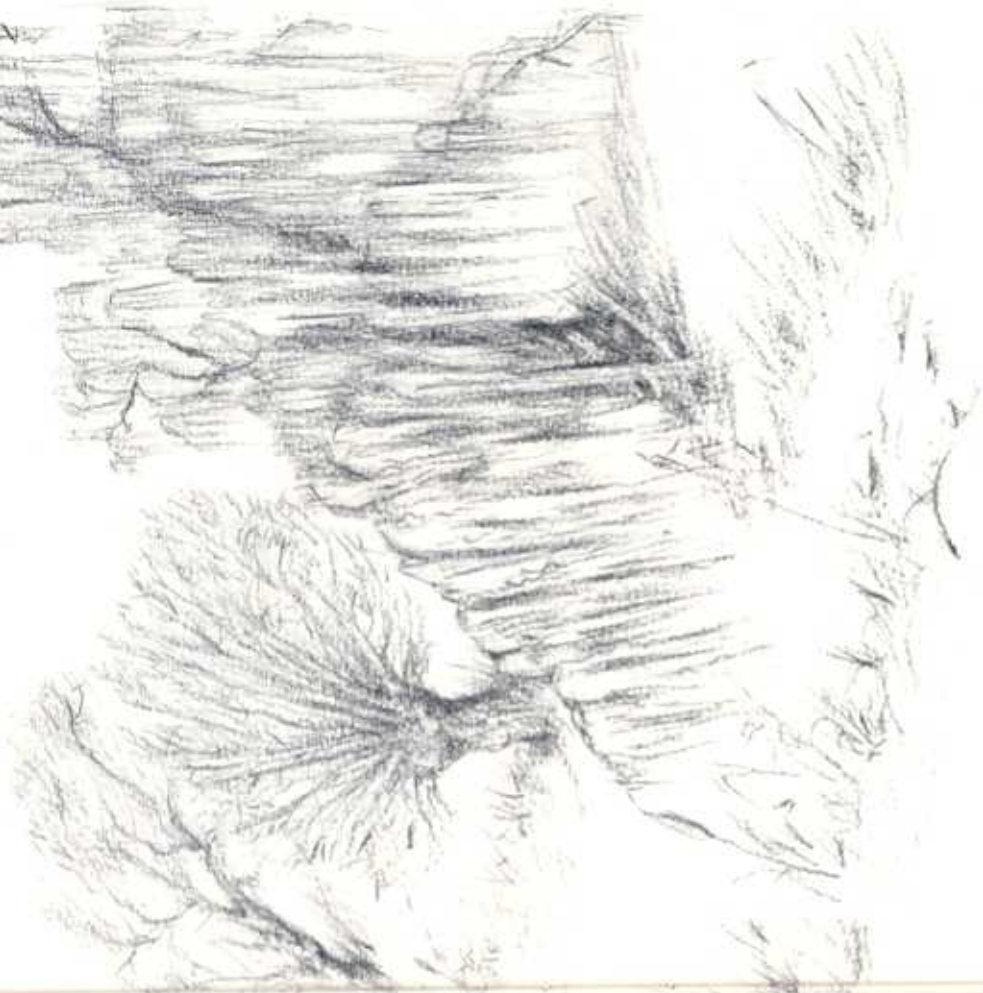
L'arbre est patrimoine tissé au cœur de nos souvenirs. Sa fête est celle du premier jour, d'une mise en terre chargée de promesses, de la confiance en l'avenir. Plantons des saules.



Un air de famille

Tous ceux qui les ont approchés de près le confessent : les saules figurent parmi les arbres les plus difficiles à identifier précisément.

La difficulté naît d'une facilité quasi exubérante qu'ont les espèces de saules à se féconder entre elles et à créer de la sorte des hybrides fertiles qui peuvent, à leur tour, se croiser avec



un de leurs parents, avec une autre espèce ou encore un autre hybride. Ainsi, en fonction du climat, de l'altitude, de la latitude, les saules créent des hybrides très différents. Longtemps la méconnaissance de ce phénomène naturel posa des problèmes aux scientifiques qui eurent beaucoup de peine à y retrouver leur latin de botanique. De plus, le fait que les fleurs se forment fréquemment avant les feuilles

prive les botanistes d'un double moyen de comparaison et d'identification. Les Saules du genre *Salix* forment avec les Peupliers du genre *Populus* la grande famille des Salicacées. A lui seul, *Salix* comporte plusieurs centaines d'espèces botaniques dont une trentaine sont indigènes en Europe tempérée et onze appartiennent à la flore de Belgique. Il s'agit de plantes ligneuses, le plus

souvent dioïques à pollinisation anémogame ou entomogame, avec des inflorescences en chatons. De cette définition, il ressort que les saules sont des arbres ou des arbustes qui portent presque tous les fleurs mâles et les fleurs femelles sur des troncs séparés.

Il est donc tout naturel que le vent ou les insectes interviennent pour faciliter la transmission du pollen des étamines sur le stigmate de la fleur femelle. Le chaton, ce *building* à fleurs, est une inflorescence en forme d'épi simple et dense.

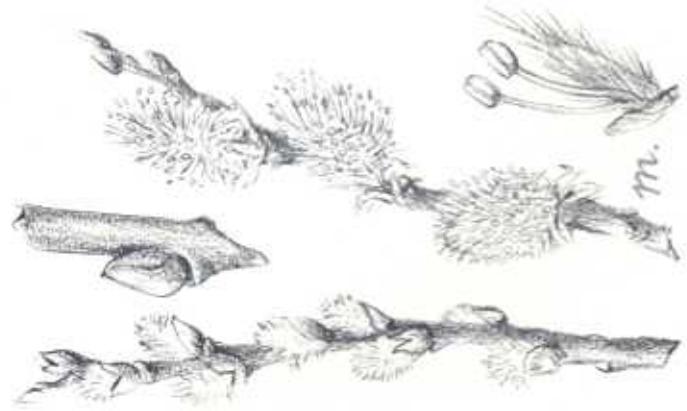
Les botanistes considèrent la famille des Salicacées et donc le genre *Salix* comme assez isolés dans le monde végétal. Il en ressort dès lors des traits saillants qui caractérisent les Saules entre tous les arbres.

Un air de famille qui se reconnaît aux feuilles: simples et presque toujours alternes sur la branche, reliées à celle-ci par un court pétiole, elles sont penninervées, c'est-à-dire que les nervures sont disposées comme s'il s'agissait d'une plume d'oiseau. Pour contribuer au charme de l'arbre, les faces inférieures et supérieures de la feuille affichent fréquemment une couleur différente. Détail d'importance, les chatons sont dressés et non Noisetiers ou les Peupliers, par exemple.

Les fleurs mâles sont munies de deux étamines ou davantage tandis que les femelles sont pourvues de glandes à nectar à leur base ce qui explique en partie l'intérêt des insectes pollinisateurs pour les saules. Achevant le cycle de la reproduction, les grames comprimées dans des capsules sont dotées de touffes de petits poils. Ceux-ci font office d'ailes aux

grames minuscules, ainsi disséminées par le vent. Dès l'atterrissage, les poils jouent un rôle important parce qu'ils absorbent rapidement l'eau du milieu ambiant. S'il n'en était pas ainsi la grame, qui ne possède que très peu de temps son pouvoir germinatif, ne pourrait pas évoluer et se développer en plantule.

Pour être tout à fait complet, il reste à préciser la distribution géographique du Saule qui pousse essentiellement dans les régions tempérées à subpolaires des deux hémisphères avec une nette prépondérance au nord de la planète. Dans l'hémisphère sud, les Saules habitent principalement les Andes, l'Argentine, l'Afrique du Sud, Madagascar et l'Indonésie. Peu d'entre eux appartiennent à la flore tropicale.



Parcourant la grande histoire de la planète, on découvre les premiers Saules à la fin de l'ère secondaire, au Crétacé. A ce moment déjà les 4/5 des espèces connues sont nord-américaines.

L'analyse des dépôts de l'Éocène — la partie la plus ancienne de l'ère tertiaire — révèle la présence du pollen de 25 nouvelles espèces de Saules dans l'hémisphère nord. C'est durant cette période, par exemple, que les premiers Saules apparaissent au Groenland. Le Miocène vient ensuite, avec l'explosion de la forêt et la naissance d'une cinquantaine de nouvelles espèces connues à ce jour.

Le Pliocène, à considérer comme une période de transition, et surtout le Pleistocène et ses grandes glaciations concluent l'ère tertiaire.



A quatre reprises, la frontière des glaces du Pleistocène a entrepris un long chemin vers le sud. Les espèces de l'époque, soumises à ces fluctuations qui duraient quelques milliers d'années, ont été mises à rude épreuve. Il n'en reste pas moins qu'une vingtaine de Saules ont été découverts pour la première fois dans l'histoire du globe dans les dépôts du Pleistocène. Et seulement 2 ou 3 de ces espèces ont disparu aujourd'hui.

Autre caractéristique de ces alternances de climats: les territoires du sud furent colonisés par des animaux et des plantes des pôles. Et le minuscule *Salix* polaire des montagnes de Scandinavie et des bords de la toundra descendit jusqu'aux Alpes et au centre de l'Angleterre ou de l'Allemagne. Les plantes, comme les animaux, ont subi au cours de l'évolution des adaptations au milieu et au climat. Il existe donc des Saules plus adaptés à certaines conditions extrêmes. Si le saule qui pousse naturellement en Belgique ressemble à un arbuste ou un arbre moyen, le saule qui poussera en montagne ou dans les latitudes des pôles pourra, à l'image de *Salix uva-ursi* ou de *Salix herbacea*, ne pas dépasser la taille d'une plante rampante, formant un tapis de branchettes et de feuilles à 10 ou 20 cm du sol. On les trouve maintenant comme plantes de jardins, particulièrement dans les rocailles où ils sont du plus bel effet.

Nos Saules peuvent être rassemblés en deux grandes catégories: les Osiers et les Saules à oreillettes. Les Osiers — arbres ou arbustes — ont des feuilles étroites et allongées, environ trois fois plus longues que larges; elles sont toujours alternes à l'exception du Saule pourpre et de ses hybrides qui les ont opposées. On com-



prend donc immédiatement que l'osier n'est pas une seule espèce mais bien un certain nombre d'espèces naturelles et d'hybrides ayant en commun la grande flexibilité de leurs rameaux.

Les Saules à oreillettes, généralement buissonnants, ont des feuilles plus larges et plus courtes, munies de minuscules feuilles à leur base, sur la tige, d'où le nom de Saules à oreillettes. Les arbres ou arbustes de ce groupe recensés dans la flore de Belgique sont le Saule à oreillettes, le Saule marsault et le Saule cendré. Pour être tout à fait complet, il faut ajouter une exception : Le Saule rampant, *Salix repens*, qui se développe à la mer dans les dunes sèches ou buissons et ailleurs dans les zones de tourbières. Sa hauteur varie de 0,3 m à 1,2 m.

A l'exception du Saule marsault, les saules indigènes sont familiers des milieux humides. Le Saule marsault est considéré comme une espèce colonisatrice supportant bien les milieux secs; il s'installe sans peine dans les terrains vagues, les friches, les sols dénudés après les coupes de bois. Les Saules des milieux humides ne

réagissent pas tous de la même façon. Ainsi, les Saules osiers supportent bien l'inondation périodique. La variation saisonnière du niveau de la nappe aquifère permet l'aération du sol, indispensable aux racines de ces espèces. On les trouve donc par préférence dans la zone riveraine des cours d'eau et des étangs.

Les Saules à oreillettes tolèrent davantage l'engorgement permanent du sol et occupent les terres constamment imbibées d'eau; on les trouve en première ligne lors de l'apparition des plantes lignieuses dans les marécages et les tourbières. Ils se développent encore à proximité des cours d'eau mais se laissent fréquemment dépasser par les Saules osiers à croissance plus rapide.

L'état chimique des alluvions déposées favorise la présence d'un groupe par rapport à un autre. Ainsi, les osiers sont davantage représentés dans les zones fertiles comme les vallées des affluents de l'Escaut ou les régions calcaires du bassin de la Meuse.

Les Saules à oreillettes habitent des vallées plus acides et plus pauvres de l'Ardenne ou de la Campine.

Si une plante est caractéristique du sol dans lequel elle enfonce ses racines, elle répond aussi à des stimulations aériennes. Les Saules sont généralement considérés comme exigeants en lumière. Ils ne prospèrent guère sous le couvert d'autres arbres. Les Saules à oreillettes (*Salix caprea*, *Salix aurita*, *Salix cinerea*) et leurs hybrides sont plus tolérants. Le Saule marsault se trouve au sein des taillis tandis que les deux autres peuvent pousser sous le couvert des aunes. Bien d'autres espèces et variétés de Saule peuvent croître et embellir chez

nous. Cultivés essentiellement pour des raisons décoratives, ils sont parfois devenus « plus vrais que nature ». Ainsi, *Salix babylonica*, le Saule pleureur fut introduit en Europe occidentale dès le fin du 17^e siècle. L'espèce, originaire de Chine, fait partie de nos paysages à un point tel que beaucoup l'ont nommé en premier lieu lorsque qu'on fait référence aux saules; la seconde citation étant le saule fétide, qui correspond à un mode de taille. D'autres saules semblent avoir toujours fait partie de la flore indigène; ce sont *Salix elaeagnos Scop*

« *Angustifolia* », un gros arbuste originaire du centre et du sud de l'Europe et d'Asie mineure aux feuilles très fines et décoratives ressemblant à celles du romarin, ou *Salix matsudana*

« *Tortuosa* », le Saule tortueux. A relever encore, *Salix daphnoides* qui se

remarque au printemps par ses cha-

tons de 6 cm de long et par la couleur violet pourpre de ses jeunes pousses de bois.

Toutes ces espèces et variétés ont en commun une caractéristique quasi viscérale des Saules; la capacité à grandir très vite. Cette croissance exceptionnelle a malheureusement le revers. A quelques exceptions près, le Saule ne vit pas vieux. Le tronc supporte difficilement les grands vents et se fend. Par ailleurs, les Saules sont très sensibles au chancre, une maladie mortelle et sont souvent attaqués par les pucerons. Le Saule blanc et certains Saules pleureurs mis à part, les Saules doivent être remplacés en l'espace d'une à deux générations humaines. Mais qu'importe lorsque l'on connaît la capacité exceptionnelle de reprise, par simple bouturage, de la plupart d'entre eux.



Salix alba Linne

Saule blanc

Arbre pouvant atteindre 25 m de haut, le plus grand des saules indigènes à la cime ample formée de nombreux rameaux dressés.

Arbre vigoureux par excellence, le plus résistant de tous les saules de chez nous. Espèce des sols humides mais non gorgés d'eau en permanence.

Bois excellent pour la fabrication des allumettes.

Feuilles alternes, longues et étroites, plus de 3 fois aussi longues que larges, bordées de fines dents et plus ou moins grisâtres sur les deux faces mais plus particulièrement sur la face inférieure.

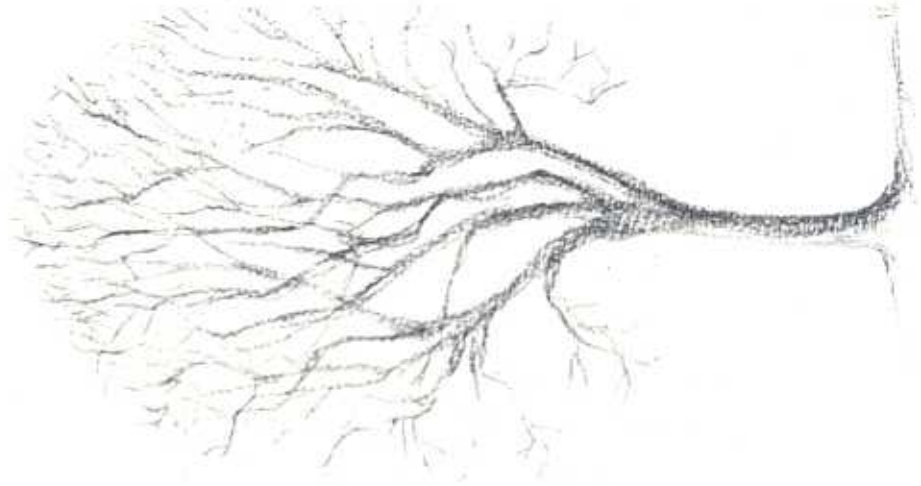
Les feuilles créent cette apparence arborescente typique de l'espèce.

Les chatons minces apparaissent au printemps, en même temps que les feuilles.

Le Saule blanc compte de nombreuses sélections et hybridations. Parmi les plus connues et les plus plantées Salix alba « Aurea » : un arbre moins vigoureux mais à l'aspect vert-jaunâtre produisant un effet de lumière.

Salix alba « Liempde » : un arbre très élané, sélectionné aux Pays-Bas est fort employé le long des avenues.

Les feuilles sont un peu plus grandes que celles de Salix alba.



Salix alba « Vitellina » est appelé saule doré ou osier jaune parce que ses pousses hivernales d'un jaune orangé très marqué le font remarquer entre tous. Taillé sévèrement tous les deux ans, il devient un superbe têtard d'ornement.

Salix aurita Linne

Saule à oreillettes



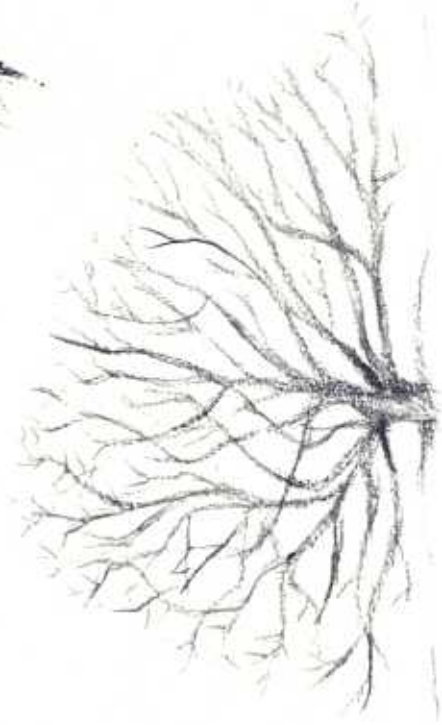
Arbuste petit à moyen, s'étalant en largeur, dense.

Le bois des rameaux de 2 à 4 ans est munim de stries longitudinales sous l'écorce.

Le saule à oreillettes est un pionnier important; il améliore les habitats détrempés acides avant que d'autres espèces, plus précieuses, puissent le suivre et lui succéder.

Feuilles rigueuses, presque gaufrées, de 2 à 5 cm de long. La pointe est souvent recourbée, le bord scié ondulé.

Chatons apparaissant avant les feuilles en avril-mai.



Salix caprea Linne

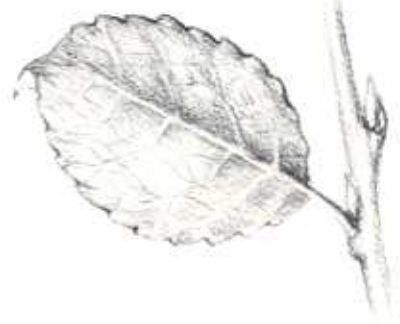
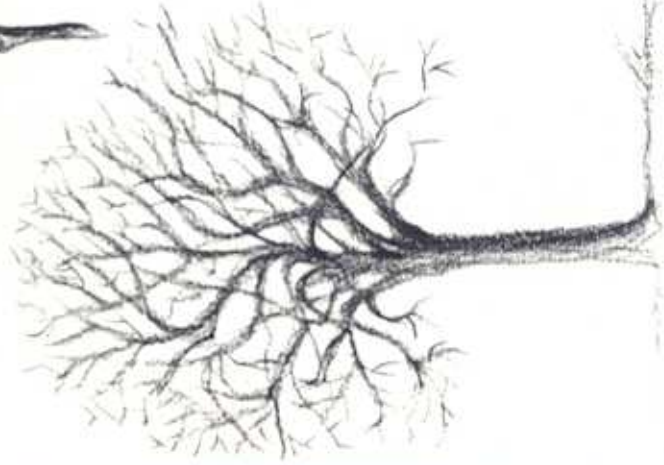
Saule marsault



Arbre ou arbuste à branches étalées peu nombreuses. Saule des terrains plus secs, en forêt, dans les clairières, dans les friches où il peut atteindre 20 ou 25 mètres. Se reproduit très facilement par essaimage naturel des graines.

Feuilles ovales, elliptiques, à pointe oblique et souvent tordues en gouttière; vertes et luisantes dessus, grises tomenteuses dessous.

Chatons avant les feuilles très remarquables au début du printemps. Les gros chatons mâles jaunes se différencient de ceux plus longs et argentés de la plante femelle.



Salix cinerea

Linne

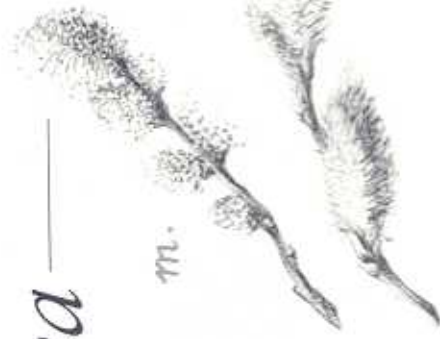
Saule cendré

Gros arbuste similaire à certains Salix caprea, il a les rameaux jeunes et les bourgeons couverts de duvet. Le port général est étalé, dense et symétrique.

Espèce frugale qui colonisera les sols humides, peu fertiles, marécageux, bien adaptée aux cours d'eau de l'Ardenne.

Produit souvent des hybrides avec le Saule à oreillettes. Un des plus connus est le Salix x multivernus Doll dont les formes ressemblent à Salix aurita.

Feuilles elliptiques au limbe non rugueux de 5 à 8 cm de long, petites oreillettes sur la tige.



Chatons avant les feuilles, plus minces que ceux du Saule marsault. Comme tous les saules à floraison précoce, le Saule cendré est précieux pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs qui trouvent en lui une pâture fraîche à la sortie de l'hiver.



Salix fragilis

Linne

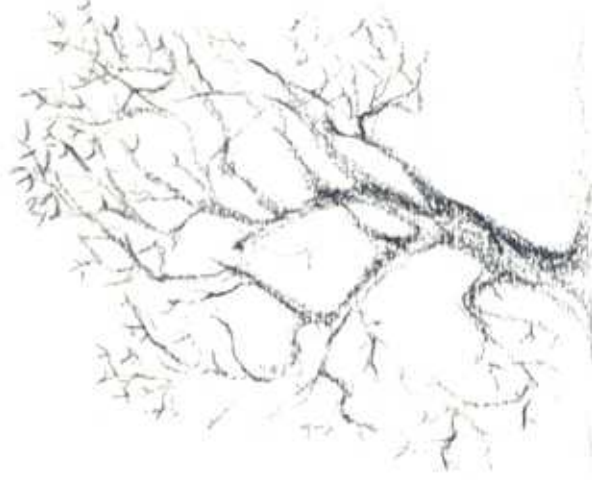
Saule fragile



Arbre d'une quinzaine de mètres de hauteur encore appelé Saule cassant qui perd souvent des branches par grand vent. Les jeunes rameaux sont tout aussi fragiles au niveau de l'articulation.

Enracinement dense, convient pour garnir le haut des berges (à l'exception de la Haute-Ardenne).

Feuilles longues (10 à 20 cm) et étroites (2 à 4 cm), vert dessus, blanchâtre dessous, à nervures très fines. Chatons presque contemporains à la venue des feuilles, 4-5 cm pour les mâles, 6-7 cm pour les femelles qui se transforment par la suite en chatons fruitiers de 10 cm de long.



Salix purpurea Linne

Saule pourpre

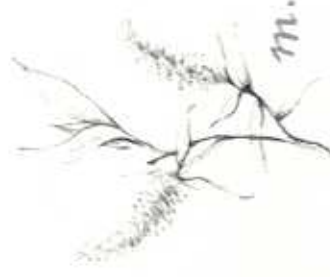


Arbuste à rameaux fins, résistants, disposés en éventail, utilisés autrefois pour la vannerie fine. Enracinement traçant qui s'arrête au niveau de la nappe permanente. Tous les Saules osiers ont une écorce aux propriétés particulières, contenant de la salicine, un fébrifuge et des tanins. Le taux de tanins du Saule pourpre est élevé. Cette substance étant d'un goût désagréable, on recommandait autrefois de planter du Salix purpurea là où il y avait des risques de dégâts de gibier.

Il a généré beaucoup d'hybrides. Feuilles courtement pétiolées, souvent en paires opposées ce qui permet de le distinguer avec certitude de tous les autres saules. Chatons cylindriques, allongés, avant les feuilles et disposés sur toute la longueur de la pousse.

Salix x Rubens Schrank

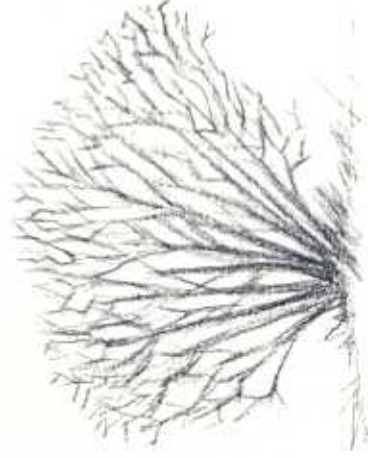
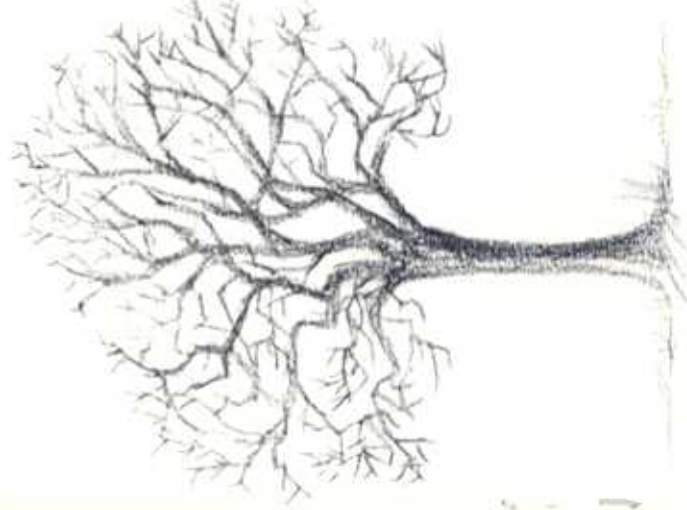
Saule hybride



Comme son nom l'indique, Saule hybride, fruit du croisement naturel entre le Saule blanc et le Saule fragile. Arbre à croissance rapide qui ressemble à ses parents, tantôt plus à l'un, tantôt plus à l'autre. Dans la nature, on le rencontre accompagné ou non de ses géniteurs. Cet hybride est plus commun dans son milieu naturel que le Saule fragile lui-même.

Certains de ses clones portent des noms particuliers. Ainsi Salix «Caerulea» est bien connu des Anglais parce qu'il est considéré comme le meilleur arbre pour tresser les battes de cricket. L'arbre original de «Caerulea» aurait été trouvé dans le Norfolk vers 1700.

Feuilles lancéolées légèrement pubescentes, vert ou glauque en dessous. Chatons apparaissant en même temps que les feuilles ou presque.

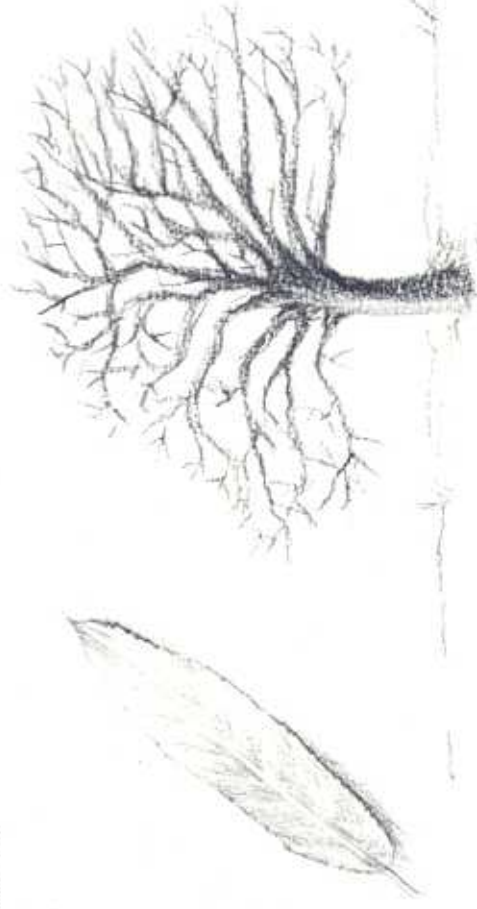


Salix triandra Linne

Saule à trois étamines

Grand arbuste aux jeunes rameaux anguleux. L'écorce des arbres âgés se détache par plaques. Excellent stabilisateur des berges pour la plaine (jusqu'à la Moyenne-Ardenne). Jeunes pousses sensibles toutefois au gel. Feuilles alternes, longues et étroites, à bord scié, glanduleux, glabres. Leur ressemblance avec celles de l'amandier fait que le Saule à trois étamines est souvent appelé Saule amandier, notamment dans les langues germaniques.

Chatons apparaissant peu avant les feuilles, les mâles — à trois étamines — sont odoriférants et ressemblent au mimosa.

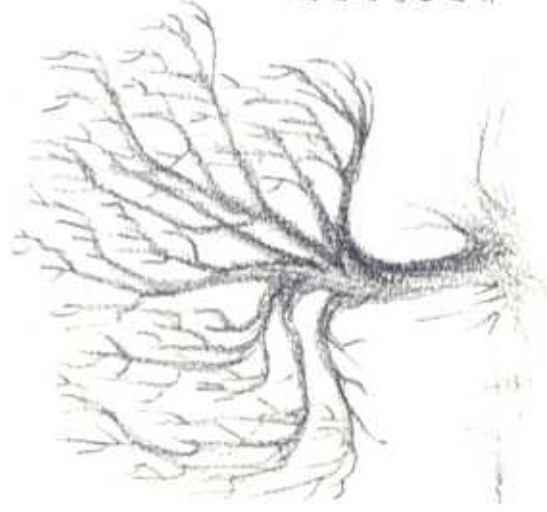


Salix viminalis Linne

Saule des vanniers

Bien que son nom l'indique, le saule des vanniers, encore appelé osier blanc ou osier vert, ne dispose pas du monopole des activités ancestrales de vannerie.

Arbuste ou petit arbre pouvant atteindre une dizaine de mètres de haut, aux longs rameaux fins, gris-oliveteux lorsqu'ils sont jeunes. Spon-tané dans presque toute l'Europe, l'Asie et l'Himalaya. Espèce des sols fertiles et profonds, humides, des bords de cours d'eau, d'étang et de marais. Il sera tantôt taillis, arbre ou têtard.



Feuilles très longues (15 cm) et étroites, à bords enroulés au-dessous. Face inférieure densément pubescente, d'un blanc-grisâtre. Chatons apparaissant avant les feuilles, 2 à 4 cm de long indifféremment selon le sexe.

Salix x chrysocoma

Dode

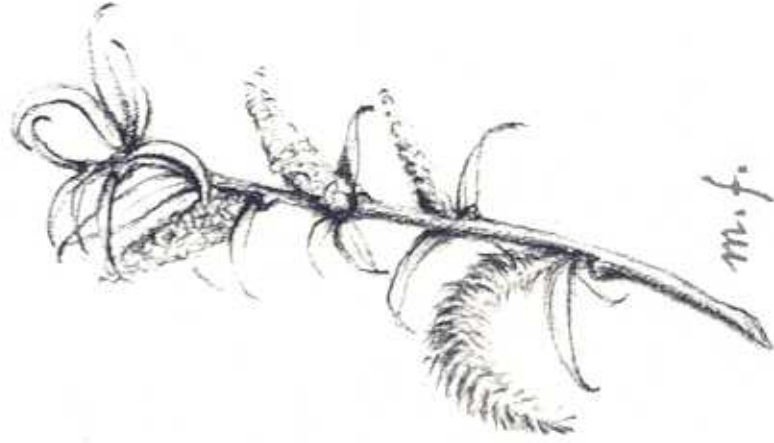
Saule pleureur jaune

Comme son nom latin l'indique par le « x », ce magnifique pleureur est un hybride entre le Saule osier jaune, *Salix alba* « Vitellina », et l'ancêtre de nos saules pleureurs, le Saule osier vert, *Salix babylonica*. On l'appelle encore *Salix alba* « Tristis ». Le tronc est court avec de lourdes branches principales horizontales et des rameaux pendant perpendiculairement. Sa longueur est exceptionnelle pour un saule puisqu'il peut dépasser deux siècles.

Feuilles étroites jusque 10 cm de long et 1,5 cm de large, finement dentelées avec un court pétiole, elles sont disposées en spirale. Vert pâle brillant dessus et bléuté sur le dessous. Chaton que côté est duveteux.

La plupart des chatons portent les deux sexes; c'est une exception dans le genre. Ils apparaissent en même temps que les feuilles, en avril-mai.

La nature ou les horticulteurs ont créé d'autres espèces et variétés de Saules pleureurs. A commencer par *Salix babylonica*, le Saule pleureur vert qui est beaucoup moins planté que son hybride jaune. Le Saule pleureur est un arbre de petite taille (de 3 à 13 m), aux branches principales dressées et aux branches latérales ar-



quées vers le bas. Les rameaux, d'abord verts, brunissent ensuite. Les feuilles sont lancéolées, vert vif foncé sur la face supérieure et gris vert au-dessous. Il ne fleurit qu'en mai. Les chatons femelles verts mesurent 2 cm. On trouve rarement des chatons mâles chez nous pour la bonne raison que les arbres mâles sont très peu plantés.

Les essences introduites plus récemment présentent pour la majorité des silhouettes superbes. *Salix acutifolia* Wild' « Pendulifolia », créé en 1916,

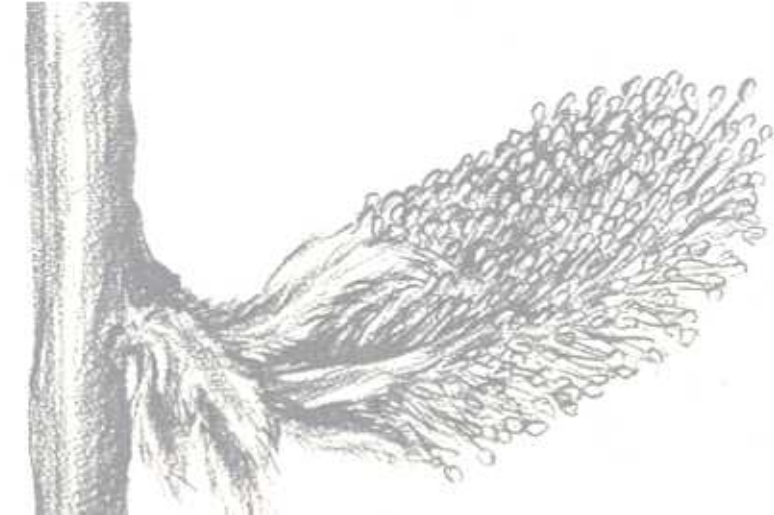
présente une forme mâle au feuillage remarquable. *Salix matsudana* Koidz « Pendula », introduit du nord de la Chine en Europe vers 1908, est considéré comme un des meilleurs Saules pleureurs, parce qu'il est résistant aux maladies. De plus, sa forme est particulièrement gracieuse.

Salix purpurea Linné « Pendula », dont la forme fut réalisée en Suisse vers 1830, fait l'unanimité dans les petits jardins. C'est un arbuste aux rameaux pendants, tout à fait char-



Des saules et

des hommes



Les rapports entre les hommes et les saules s'enfoncent dans la nuit des temps. Il est fort probable que l'utilisation des diverses possibilités du Saule n'a pas échappé aux premières civilisations. Chez les Romains, Plinius fait référence explicitement à 4 espèces (*S. fragilis*, *S. purpurea*, *S. amygdalina*, et *S. viminalis*) dont les pousses étaient récoltées et traitées pour réaliser des paniers, des ruchers ou pour palisser la vigne. De même, leurs légionnaires formaient l'armature des bûchers avec des brins d'osier. L'osier sortant des mains du vannier fait partie des images du saule.

Une autre est tout aussi présente : celle de ces Saules têtards plantés en bordure de prairies. Ils ne sont pas qu'élément de décor. Non seulement producteurs de bois, ils assurent le bornage des parcelles, comme la protection du bétail au pré.

La plupart des saules peuvent être étiés tous les 8 à 10 ans et former ces têtards; la dénomination « têtard » ne signifie donc en rien une espèce ou un hybride. Le Saule blanc, le Saule des vanniers, le Saule fragile et d'autres peuvent former des têtards, comme certains chênes d'ailleurs. Les jeunes pousses sont en outre du plus bel effet décoratif dans les jardins.

Qu'elles soient verdâtres, rouges ou jaunées, elles sont une répétition assurée de couleurs. Qui plus est, ces têt-

tes décoratives peuvent être réalisées à plusieurs niveaux, commençant à quelques dizaines de cm du sol. On pourrait imaginer un orchestre de têtards de différentes hauteurs. La taille effectuée chaque année au printemps fera naître une nouvelle chevelure abondante. Ces jeunes rameaux souples sont la matière première employée en vannerie.

L'osier, signifiant à la fois l'arbre et le rameau de l'arbre a constitué une

activité très importante de nos campagnes, culminant d'intensité au début de ce siècle. Il fournissait à l'époque la majeure partie du matériel employé pour les travaux hydrauliques et par le génie militaire pour la construction de clayonnages, de fascines, de tentes de baraquement. Divisé en minces lamères, le rameau de Saule osier était converti en objets d'habillement et de décor délicat. Les jeunes pousses et les jets récoltés de fin oc-



tobre jusqu'au quinze mars servaient au palissage des haies, des arbres fruitiers, des vignes....

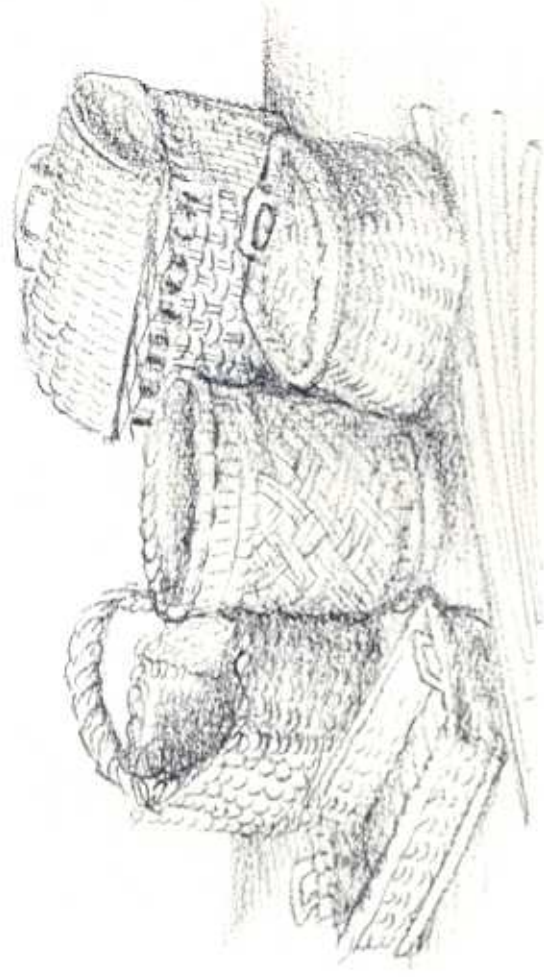
Malgré la concurrence du rotin, issu du rotang, un genre de Palmier plus résistant que lui, la demande de l'osier ne cessait de croître, spécialement pour la vannerie employant de la fente fine (appelée les éclisses). Au début des années 1900, les mannes (paniers à charbon et d'emballage divers) constitués d'osier coûtaient moins cher, à volume transporté égal, que les caisses en bois.

En 1895, la statistique officielle dénombreait 3348 hectares d'osier en Belgique, les provinces de Flandre couvrant plus des 2/3 de cette superficie.

La France comptait au même moment quelque 70.000 hectares rassemblés au nord de la Loire. On travaillait l'osier sur place, dans les lieux de sa production, mais encore à Paris. Dès le 18^e siècle, les objets de luxe et de fantaisie en vannerie fine, les corbeilles de toilette et de dessert, les jardinières en osier peint et verni, bronzé ou doré, les flacons clissés étaient l'apanage des artisans de Paris. La Thiérache, région naturelle du département de l'Aisne, comptait à la fin du siècle dernier pas moins de 40.000 vanniers.

Les espèces les plus appréciées et les plus cultivées pour le tressage ainsi que pour les liens étaient à l'époque :

- Salix triandra
- Salix alba
- Salix alba « Vitellina »
- Salix fragilis
- Salix viminalis
- Salix purpurea
- Salix caprea



Le Saule fragile convient surtout pour les liens. Le Saule blanc lui-même ne servirait que dans la vannerie grossière mais la variété vitellina était très réputée. Chaque souche donnait 15 à 20 brins à l'écorce lisse et luisante d'un beau jaune, parfois orangé.

Le Saule viminal constituait la majorité des cultures de Belgique, de Hollande et d'Allemagne. Produisant des jets allongés et robustes, il convient pour envelopper les bonnottes à acide de la chimie, la charpente des papiers, des mannequins, et pour le lien des balais.

Le Saule pourpre était prisé parce qu'il produit des brins effilés, nets, de fente facile et d'une belle teinte rouge foncé.

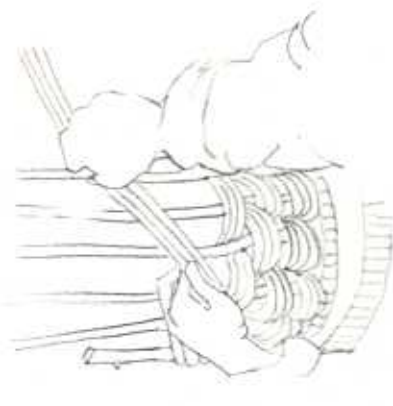
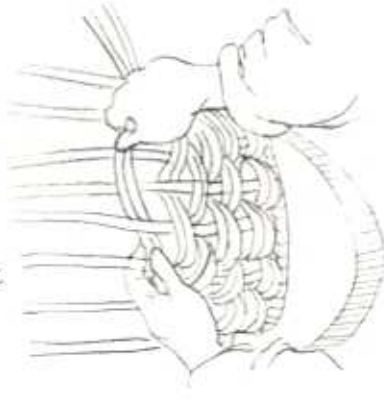
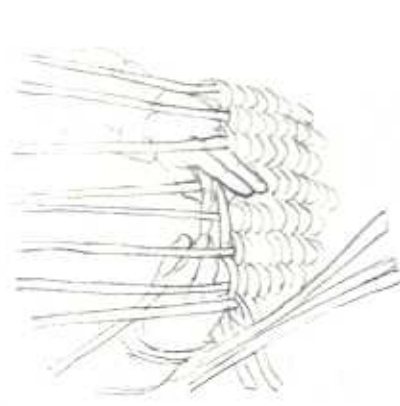
Le Saule à trois étamines ou Saule amandier produit des brins qui, écorcés, sont d'une blancheur étonnante,

appréciés pour les paniers à linge. Les matériaux synthétiques, plastiques en tête, ont aujourd'hui envahi ou presque cette tradition reléguée aux salles des musées (Le Musée de la Vie wallonne à Liège comprend une collection d'outils de vanniers).

Lorsque ces objets tressés font encore la collection d'un magasin, ils proviennent en immense majorité des pays de l'Extrême-Orient.

Du côté des liens, quelques marchands du nord du Brabant perpétuent la tradition entourant les bottes de poireaux de rameaux hivernaux de viminal. Toutes ces choses semblent maintenant avoir franchi les portes d'un passé qui s'oublie.

La culture de l'osier avait un sous-produit non négligeable : l'écorce de ses jeunes rameaux. Elle renferme 4 à



naires avant notre ère, les Mésopotamiens utilisaient l'écorce de saule contre les fièvres.

Dans nos régions, l'écorce était utilisée en tisane ou en macération dans de la bière, du vin, du cidre, selon la boisson locale.

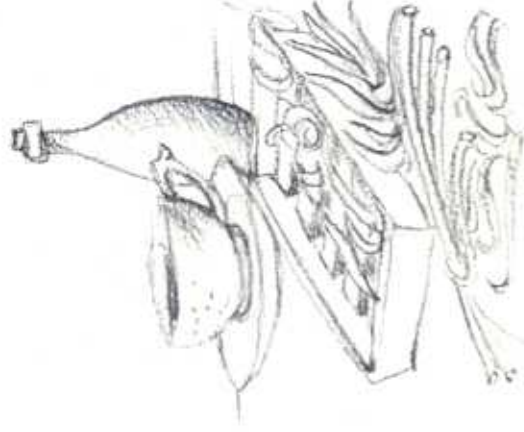
Certains appelaient même le saule : l'arbre de la douleur parce qu'il calmait les fièvres, les diarrhées chroniques, les douleurs d'estomac, le rhumatisme articulaire aigu. On préparait des décoctions de 20 à 30 g d'écorce de saule par litre d'eau ou des macérations à raison de 50 g par litre de vin durant 48 heures. La prescription était de 1 verre à madère avant ou après les deux grands repas. Les chatons et les feuilles ont connu dès l'antiquité des applications qui font maintenant sourire. Ils ont une action sédative très marquée sur les organes génitaux tant de la femme que de l'homme.

On parlait de calmer les ardeurs de Vénus. L'école de Salerne affirmait que « prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure qu'allume la lubricité ».

De manière plus positive, l'infusion de chatons ou de feuilles à raison de 5 g séchées pour une tasse d'eau bouillante, prise 3 fois par jour, calmerait les douleurs pelviennes au moment de la menstruation.

En application externe, la feuille macérée 24 heures dans du vinaigre est un remède pour favoriser le décollement des cors aux pieds, à la suite d'utilisations répétées. On utilisait l'écorce en décoction en lavages et compresses pour les plaies cicatrisant mal et les ulcères des varices.

Guérisseurs des hommes, les saules sont aussi des précieux alliés de ceux



5 % de tannin et était employée pour le tannage des cuirs de Russie.

Mais l'écorce de saule — comme ses feuilles d'ailleurs — contient un constituant qui allait être à la base d'une révolution de la pharmacie : la fabrication de l'aspirine. L'élément en cause a pour nom salicyline, appelée autrefois la quinine du pauvre. La quinine extraite du quinquina était utilisée pour calmer fièvres et douleurs.

C'est en 1874 que la salicine et l'acétylsalicylique furent officiellement agréés pour les mêmes propriétés. Quant à l'aspirine, c'est un dérivé de l'acide acétylsalicylique dont le nom provient de Spirea ulmaria, la Reine des prés qui contient également des salicylates.

Les paysans et gens des campagnes n'avaient pas attendu le 20^e siècle pour se rendre compte des qualités médicinales du saule. Plusieurs mille-

les cas, des espèces indigènes ou des hybrides locaux sont installés. Il faut en effet se rappeler que la plupart des Saules disposent d'une qualité essentielle : ils se bouturent avec une facilité étonnante. Il suffit d'enfoncer dans la terre à raison de 75 cm à 1 m des rameaux prélevés sur les arbres pour que les bourgeons du bas germent des racines et ceux du haut les premiers rameaux.

Si, par malheur, la tige est enfoncée tête en bas, les bourgeons corrigeront d'eux-mêmes l'erreur humaine, ceux du haut produisant les racines et ainsi de suite.

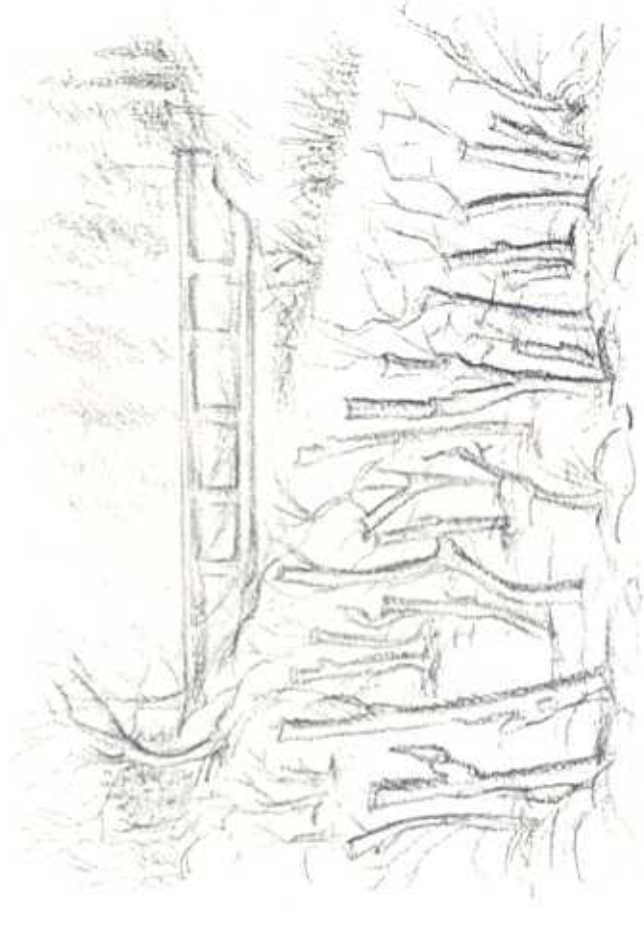
Les résultats des travaux de M. Dethioux, basés sur l'observation des situations de la nature, sont si encourageants qu'ils sont en passe d'être généralisés. Belle leçon que donne la nature architecte à ceux qui ne raisonnent qu'en termes de béton !

qui œuvrent pour la conservation naturelle des milieux.

Le fait qu'ils soient abondamment plantés en bordure des cours d'eau correspond à leurs aptitudes particulières. Les alignements de saules répondaient à des besoins de bornage ou de production de bois. Mais les Saules, comme les Aulnes, disposent de propriétés particulières parce qu'excellentes espèces colonisatrices. Elles fixent aussi les sols meubles, les terrains sujets au glissement.

Sur base de ses nombreuses observations de la flore naturelle de Belgique, Maurice Dethioux et rurale de Gembloux a mis au point diverses techniques de fixation des berges de cours d'eau et des talus en général au moyen de végétaux.

Le saule constitue un des genres les plus employés. Selon la situation et



Histoires de saules

Le Saule pleureur, le plus populaire de tous les saules, est depuis le 18^e siècle symbole de la mélancolie, du souvenir nostalgique, à la mode en cette époque pré-romantique. Si Linné appela *Salix babylonica* ce saule apporté en Europe en 1692, c'est en pensant qu'il aurait pu abriter les pleurs des Juifs emmenés en captivité à Babylone. On le plante dans les cimetières parce que ses rameaux qui touchent le sol et ses feuilles lancinantes évoquent non seulement les larmes et lamentations mais les tentatives portées autrefois lors des obsèques.

Musset n'écrivait-il pas :

Mes chers amis, quand je mourrai
Plantez un saule au cimetière;
La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère

A la terre ou je dormirai.
Arbre de marécages, d'une extraordinaire vitalité, le saule supporte de nombreuses assimilations au monde des fées et sorcières. La mythologie de toute époque l'a affublé de légendes et de croyances tantôt favorables, tantôt plus sinistres.

En Lituanie, où le culte des arbres a longtemps perduré, on vénérât une déesse du saule nommée *Blinda*, le nom du saule en lituanien. Elle possédait une fécondité telle qu'il lui était possible d'accoucher par les voies classiques mais « tout autant par les pieds, les mains, la tête ou tout autre partie de son corps ».

La Terre elle-même en conçut de la jalousie. Un jour que *Blinda* marchait dans une prairie marécageuse, ses pieds s'enfoncèrent dans le sol qui les emprisonna, et la déesse se vit transformée en saule. Au début du 19^e siècle encore des paysannes des bords du Nièmen priaient encore « pour le bonheur et la multiplication des enfants » devant un saule orné de couronnes de fleurs. Le clergé catholique, incapable de faire cesser ce rite païen, résolut alors le problème de conscience en clouant un crucifix dans l'arbre...

L'antiquité attribue au Saule la déesse Hécate, sinistre maîtresse des enchantements. Les sorcières de l'île de Saint-pierre font leur mystérieuse randonnée en mer dans une mame en osier. *Weide* en allemand, *Willow* en anglais se rattachent à *witch* : la sorcière...

Le 23 avril, jour de la Saint-Georges, les Bobémiens de Transylvanie et de Roumanie célèbrent le printemps en coupant un saule. La veille de cette fête, les vieillards et les malades entourent le saule et, crachant à trois reprises, récitent : « Tu mourras bientôt, mais laisse nous vivre. »

D'autres traditions existent encore. Dans le Dauphiné, lorsqu'un amant est évincé par un rival, on dressait devant sa maison un saule ou un arbre vert. On pendait encore des bouquets de chatons de saule aux maisons de maris trompés. Dans diverses



régions, les jeunes filles tiraient un augure favorable ou fâcheux, d'une feuille de saule qu'elles jetaient dans un ruisseau. Si le courant emporte la feuille, c'est un bon signe (pour une future rencontre ?); si, au contraire, la feuille coule, elle n'obtiendra pas ce qu'elle désire. Est-ce parce que le saule avait de réputation des propriétés calmantes sur les organes génitaux, mais force est de constater qu'il fut de tout temps associé à la sexualité...

Pour d'autres, les branches de Saule marsaillent garnies de chatons et bénissent le jour des rameaux, préservent la maison du tonnerre ou les champs de blés des intempéries.

Les saules ont aussi influencé le vocabulaire. Une des collines de Rome fut appelée *Viminal* parce qu'elle avait été jadis plantée d'osiers.

Les Saules, Sausset et autre Saulechoir

savent d'où vient leur nom. Les dialectes et langues officielles s'ornent de nombreuses références. En wallon, le chaton du Saule marsault est appelé *minou d'sà*, *minons*, *minous*, *tchèts*, des mots qui font écho à quelque chose de doux.

Les osiers étaient appelés *wimèle* à Tournai faisant référence au tissage, onzère dans le Namurois, *biltié* dans le Borinage. A Lessines, on parle de repasser l'archelle (l'osier) par le même trou, c'est-à-dire de rendre la palette. A Tournai, une archelle est une personne frêle.

Les mots sont souvent d'un monde où la nature influençait sans cesse le langage; elle était la compagne exclusive des jours et des saisons. Chaque hiver s'enrichissait de nouvelles imaginations, chaque été de nouvelles aventures.

Planter un arbre

La réussite d'une plantation dépend de plusieurs facteurs. Il faut mettre le bon arbre au bon endroit et dans les meilleures conditions de reprise. La transplantation doit avoir lieu entre la mi-octobre et la mi-mars. Avant la mi-octobre, les feuilles des espèces caduques sont encore trop nombreuses. Elles vont pomper toutes les réserves en eau et assécher le plant.

Après la mi-mars, les nouvelles racines du printemps commencent leur croissance; la transplantation va donc les briser, ce qui entraînera une mauvaise reprise et la diminution de vigueur durant la première année. Il faut éviter de planter en période de gel ou de dessécher le plant en laissant les racines nues trop longtemps exposées à l'air.

S'il n'est pas possible de planter dès la réception des plantes, il faut mettre les plants en terre dans une petite fosse creusée à l'abri d'un mur ou d'une haie. Recouvrir ensuite soigneusement le tout de terre fine et aérer. Cette opération est appelée la mise en jauge.

Toutefois, pour des périodes de courte durée, (quelques jours), les jeunes plants ou les arbres peuvent être simplement stockés dans une pièce froide, remise, garage. Il suffit de s'assurer que les racines ne dessèchent pas, en les emballant dans un sac en plastique, du papier journal humidifié...

Recommandations générales pour bien planter.

- travailler le sol en profondeur;
- habiller les racines, c'est-à-dire procéder à l'aide d'un sécateur à une taille soignée des racines trop ou mal développées;
- praliner les racines en les trempant dans un mélange boueux de compost et — si possible — de bouse de vache;
- étaler les racines dans le trou de plantation, sans les comprimer vers le bas ni les retrousser vers le haut. Idéalement, le trou de plantation doit mesurer de toute part dix centimètres de plus que l'encombrement des racines;
- tasser régulièrement et fortement autour des racines;
- pailler le pied du plant avec des feuilles mortes, de la paille ou des écorces afin de le protéger contre le gel;
- la moindre végétation poussant à moins de 30 cm du tronc fait concurrence au bon développement de l'arbre ou de la haie; il faut veiller à nettoyer le pied durant les trois premières années;
- s'il s'agit de la plantation d'un arbre haute tige, il est toujours plus prudent de le fixer à un tuteur planté en même temps que lui.

L'année du Saule

La fête de l'arbre organisée à l'occasion de la Sainte-Catherine est une action de sensibilisation de la Région wallonne. L'édition 1988, consacrée au Saule est menée conjointement par Edgard Hismans, Ministre pour les Forêts et la Conservation de la Nature, et Guy Lutgen, Ministre pour l'Agriculture et l'Environnement.

Réalisation:

Direction de la conservation de la Nature
187, av. Albert 1er — 5000 Namur.
Tél: 081/246 611.

Conception graphique et illustrations du texte:
M. Briot

Couverture: J.-J. Macquaire
Textes: J.-P. Lebailly

Editeur responsable: Y. Grollinger
187, av. Albert 1er — 5000 Namur.

Cette brochure est également
diffusée par le **WWF**
World Wide Fund For Nature



© Région wallonne 1988